

# LE SURRÉALISME ET L'OBJET

30 OCTOBRE 2013 – 3 MARS 2014

Par son rayonnement international, par sa longévité, le surréalisme occupe une place singulière dans l'histoire des avant-gardes du 20<sup>e</sup> siècle. Avec « Le Surréalisme et l'objet », première exposition d'ampleur consacrée aux pratiques sculpturales du surréalisme, le Centre Pompidou invite le visiteur à renouveler son approche du mouvement. Du premier ready-made de Marcel Duchamp aux sculptures de Miró de la fin des années 1960, l'exposition retrace, à travers ses différentes étapes, l'histoire de la « mise au défi » surréaliste de la sculpture par le recours à l'objet quotidien.

Lors de sa fondation en 1924, le surréalisme trouvait en son nom même le projet d'un dépassement du réel. André Breton, dans son *Manifeste* fondateur, en appelait à une création avant tout tributaire d'un « modèle intérieur ».

Le rêve et l'inconscient, l'automatisme dans la création, devaient inspirer une poésie destinée à nier, à affoler le réel.

Un second chapitre de l'histoire du surréalisme s'ouvre en 1927, avec l'engagement de ses membres les plus actifs dans les rangs du Parti Communiste Français. L'adhésion des surréalistes à cette idéologie politique impliquait la prise en compte d'un réel qui constitue le socle théorique et philosophique du communisme. Breton en appelle alors à fonder une « physique de la poésie ». L'objet surréaliste affirmera cette prise en compte durable du réel. Il s'imposera, pour le surréalisme militant, comme la réponse à ce nouveau contexte politique et philosophique. À travers plus de 200 œuvres, l'exposition rend compte des moments clés de cette réflexion, ainsi que de sa postérité féconde dans l'art contemporain.

Centre  
Pompidou

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

## READY-MADE ET MANNEQUINS

Dix ans avant la création du surréalisme, en 1914, Giorgio De Chirico et Marcel Duchamp inventent deux objets appelés à connaître une fortune durable dans l'imaginaire du mouvement. Le premier introduit l'image du mannequin dans sa peinture, le second fait l'acquisition d'un porte-bouteilles, appelé à devenir son premier ready-made.

De *La Poupée* (1933-1934) de Hans Bellmer aux mannequins qui borderont les « rues » de l'« Exposition internationale du surréalisme » de 1938, les mannequins ponctueront les manifestations du surréalisme. Le *Manifeste* de 1924 les présente comme l'un des objets les plus propices à provoquer le « merveilleux » surréaliste, à faire naître ce sentiment « d'étrange étrangeté », inspiré à Sigmund Freud par sa découverte de la « poupée » d'un conte d'Hoffmann. En 1938, le *Dictionnaire abrégé du surréalisme* fera du ready-made de Duchamp un « objet élevé à la dignité de l'œuvre d'art par la seule volonté de l'artiste », le prototype d'un objet surréaliste cristallisant les rêves et les désirs de son « inventeur ». **(Salle 1)**

## OBJETS À FONCTIONNEMENT SYMBOLIQUE

Dalí donne une première définition de ce qu'il nomme « objets à fonctionnement symbolique », dans *Le Surréalisme au service de la révolution* en 1931: « Ces objets, qui se prêtent à un minimum de fonctionnement mécanique, sont basés sur les fantasmes et représentations susceptibles d'être provoqués par la réalisation d'actes inconscients. [...] Les objets à fonctionnement symbolique ne laissent aucune chance aux préoccupations formelles. Ils ne dépendent que de l'imagination amoureuse de chacun et sont extra plastiques. » Par son érotisme latent, sa forme qui relève plus du jouet pour enfant que de la sculpture traditionnelle, la *Boule suspendue* d'Alberto Giacometti, que découvre Salvador Dalí et André Breton en 1930 à la galerie Pierre Loeb, annonçait cette définition. **(Salle 2)**

## ALBERTO GIACOMETTI

À la fin des années 1920, Alberto Giacometti rencontre le cercle qui se forme autour de la revue *Documents* que créent l'historien de l'art primitif Carl Einstein et le philosophe Georges Bataille. Ses œuvres s'emparent alors des thématiques violentes, sacrificielles, qui caractérisent l'orientation que Bataille donne à sa revue. Les sculptures récentes de l'artiste, présentées au printemps 1930 à la galerie Pierre Loeb, impressionnent André Breton qui lui propose de rejoindre le mouvement surréaliste. Jusqu'en 1935, Giacometti participera aux manifestations du groupe, réalisant des sculptures-objets inspirées par ce « modèle intérieur » auquel Breton invitait les artistes du groupe à se soumettre : « Depuis des années, je n'ai réalisé que les sculptures qui se sont offertes toutes achevées à mon esprit, je me suis borné à les reproduire dans l'espace sans y rien changer. » **(Salle 3)**

## LA POUPÉE

Au milieu des années 1920, Hans Bellmer entre en contact avec Lotte Pritzel, une créatrice de poupées de cire à qui le peintre viennois Oskar Kokoschka avait, quelques années plus tôt, demandé de façonner un mannequin, substitut d'Alma Mahler avec laquelle il venait de rompre. Au début des années 1930, un faisceau d'événements conduit Bellmer à mettre en chantier sa propre *Poupée*. À l'hiver 1932, sa mère lui expédie une caisse contenant les jouets de son enfance, dont quelques vestiges de poupées aux membres disjoints. Au moment où Bellmer se rapproche de George Grosz, le peintre des automates dadaïstes, il découvre dans un opéra d'Offenbach, mettant en scène les contes d'Hoffmann (*L'Homme au sable*), la poupée *Olympia*, qui réactive son souvenir du « fétiche » de Kokoschka. Il confectionne sa première poupée, qu'il met en scène dans des photographies, reproduites en décembre 1934 dans la revue *Minotaure*. Jalon essentiel de la mannequinerie surréaliste, *La Poupée* de Bellmer est investie de la dimension érotique qui, du mythe de Pygmalion jusqu'aux modernes poupées de silicone, est associée à ces effigies féminines. **(Salle 4)**

## OBJETS TROUVÉS / « EXPOSITION INTERNATIONALE DU SURREALISME », 1933

C'est dans l'exposition organisée en 1933 à la galerie Pierre Colle que le surréalisme affirme la place qu'occupe désormais l'objet dans l'imaginaire du groupe. Tristan Tzara rédige la préface du catalogue qui accompagne l'exposition : « Objets désagréables, chaises, dessins, sexes, peintures, manuscrits, objets à flairer, objets automatiques et inavouables, bois, plâtres, phobies, souvenirs intra-utérins, éléments de rêves prophétiques, dématérialisations de désirs [...] Vous souvenez-vous encore de cette époque où la peinture était considérée comme une "fin en soi" ? Nous avons dépassé la période des exercices individuels. [...] Le temps passe. Par le caractère affectif de vos rendez-vous. Par les recherches expérimentales du surréalisme. Nous ne voulons pas reconstruire des arches. Partisans sincères du mieux, nous avons essayé d'embellir un peu, physiquement et moralement, la physionomie de Paris. En tournant le dos aux tableaux. [...] »  
**(Salles 5, 6)**

## « EXPOSITION SURREALISTE D'OBJETS », 1936

« L'Exposition surréaliste d'objets », présentée à la galerie Ratton en mai 1936, est vouée à la quintessence d'un surréalisme qui démontre sa capacité à transfigurer, à transmuter les objets et, par eux, le réel lui-même. Loin de tout savoir-faire, de tout génie artistique, c'est la puissance de désignation surréaliste qui constitue l'objet de l'exposition. Point d'orgue de la réflexion surréaliste appliquée à l'objet, elle est une forme d'apogée d'un surréalisme rendu à sa pureté à la fois poétique et théorique. Dans les vitrines, sur les murs, nulle trace du savoir-faire, du talent valorisé par l'esthétique bourgeoise. Ready-made sortis momentanément de leur anonymat fonctionnel, ces objets défient toute spéculation, tout fétichisme, à l'instar du *Ceci n'est pas un morceau de fromage* de René Magritte qui, à l'issue de l'exposition, est désassemblée : la cloche de fromage sous laquelle était présenté le tableau est rendue à son usage premier. **(Salle 7)**

## « EXPOSITION INTERNATIONALE DU SURREALISME », 1938

La contestation de l'œuvre d'art traditionnelle, le projet d'inscription du surréalisme dans le monde concret, dont témoigne la prolifération des objets, s'expriment aussi par une conquête de l'espace réel. Celle-ci prend la forme d'une mise en scène des expositions surréalistes, qui annonce l'art de l'installation. Marcel Duchamp, intronisé « générateur-arbitre » de l'« Exposition internationale du surréalisme », organisée en 1938 à la galerie des Beaux-Arts, conçoit la scénographie de l'exposition. Chacun de ses seize participants est invité à « habiller » un mannequin sorti des vitrines des grands magasins. Ces mannequins forment une haie de part et d'autre de la *Rue surréaliste* qui accueille les visiteurs. **(Salle 8)**

## LE SURREALISME EN EXIL : L'OBJET AU DÉFI DE LA SCULPTURE

La Seconde Guerre mondiale conduit les surréalistes à l'exil. André Breton, Max Ernst, André Masson, Roberto Matta, Yves Tanguy, entre autres, s'installent aux États-Unis. Les années 1940 et celles qui suivront voient l'apparition d'une nouvelle génération de sculptures pour lesquelles l'objet ordinaire, quotidien, devient le matériau élémentaire d'assemblages dont la logique constructive s'apparente à celle du « cadavre exquis » (juxtaposition libre d'éléments hétérogènes). Max Ernst conçoit des créatures anthropomorphes en assemblant les moulages de plâtre de ses objets domestiques. En 1932, Alexander Calder rencontre Joan Miró, qui l'incite à élargir son vocabulaire formel à un registre inspiré du végétal et de l'animal. *Apple Monster*, de 1938, composé de branches de pommier ramassées aux abords de son atelier, évoque avec humour la fascination des surréalistes pour les monstres. Avec *Tête de taureau*, 1942, qui résulte de l'assemblage d'une selle et d'un guidon de vélo, Pablo Picasso est ici un protagoniste majeur de ce procédé. **(Salle 9)**

## EXPOSITION « LE SURREALISME EN 1947 »

L'exposition « Le Surréalisme en 1947 », inaugurée le 7 juillet à la galerie Maeght, reste fidèle au principe de dépassement de l'art qui avait conduit, avant-guerre, à l'invention de l'objet surréaliste. Dans la préface du catalogue, André Breton évoque les « œuvres poétiques et plastiques récentes », qui « disposent sur les esprits d'un pouvoir qui excède en tous sens celui de l'œuvre d'art ». Ce pouvoir est, en 1947, identifié à la capacité de ces objets à constituer le ferment d'une mythologie nouvelle. Au cœur de l'exposition est aménagée une salle rassemblant des « autels », consacrés à « un être, une catégorie d'êtres ou un objet susceptible d'être doué de vie mythique ». L'ésotérisme est le dernier argument qu'allègue le surréalisme pour soustraire ces objets au domaine de l'esthétique. Une fois encore, Duchamp est à l'origine de l'installation de l'exposition et il définit les principes généraux d'une scénographie que réalise l'architecte Frederick Kiesler. **(Salle 10)**

## « EXPOSITION INTERNATIONALE DU SURREALISME » (ÉROS), 1959-1960

La huitième « Exposition internationale du Surréalisme » (ÉROS), organisée en 1959 à la galerie Daniel Cordier, est consacrée à la puissance inspiratrice la plus profonde du mouvement. Duchamp, qui déclarait vouloir ajouter l'érotisme à la liste des « ismes » du 20<sup>e</sup> siècle, imagine une porte « vaginale », un décor animé et olfactif : « patchouli à l'entrée, gradation de la finesse jusqu'au fond des dernières salles ». L'exposition embrasse une vaste chronologie, de la *Boule suspendue* de Giacometti au *Bed* de Robert Rauschenberg réalisé en 1955. Dans la « Crypte du fétichisme », conçue par Mimi Parent, sont présentés des « fétiches » qui viennent rappeler que l'objet surréaliste est substantiellement lié à l'érotisme. **(Salle 11)**

## JOAN MIRÓ, LE SURREALISME EN PLEIN SOLEIL

Répondant à l'appel surréaliste invitant à la fondation d'« une physique de la poésie », Joan Miró avait délaissé momentanément la peinture pour entreprendre, en 1929, une série de *Constructions* dans lesquelles le poète Jacques Dupin a vu une entreprise de « mise en question d'un outil plastique trop facilement dominé, après les plongées dans les eaux troubles, les eaux-mères de l'inconscient et du rêve ». Ses *Constructions* tenaient à la fois du « collage » et du « ready-made ». Le groupe de sculptures que réalise Miró au milieu des années 1960 renoue avec la verve ludique qui était celle des premiers cadavres exquis. Parapluies, machines à coudre, robinets et jambes de mannequins composent dans l'espace la poésie aléatoire et « faite par tous » appelée de ses vœux par le comte de Lautréamont. **(Salle 12)**

## RÉSONANCES DE L'OBJET SURREALISTE

Ce qui s'expose dans l'art d'aujourd'hui sous les auspices de l'objet relève souvent des principes dont se réclamait l'objet surréaliste. Le jeu des mots et les images qui caractérisent le ready-made inspirent l'œuvre d'Ed Ruscha. L'« inquiétante étrangeté » des mannequins continue de fasciner Paul McCarthy. Les « jeux » de *La Poupée* de Hans Bellmer se prolongent avec les *Sex Toys* de Cindy Sherman. Ce sont encore les psycho-objets surréalistes que Heim Steinbach pose sur ses consoles contemporaines. Philippe Mayaux fait proliférer les moulages anatomiques (*Objet-dard* et autres) de Marcel Duchamp. Théo Mercier réinvente le cadavre exquis dans la boutique des souvenirs pour touristes. La verve iconoclaste et libertaire du surréalisme innerve la boutique de farces et attrapes d'Arnaud Labelle-Rojoux. « Beau comme la rencontre accidentelle, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie » : cette énigme du comte de Lautréamont (alias Isidore Ducasse), à laquelle Man Ray répondait par le ready-made *Énigme d'Isidore Ducasse*, multiplie ses sortilèges dans la prolifération des colis postaux de Mark Dion. **(Allée centrale)**

# EXPOSITION

## COMMISSAIRE

Didier Ottinger

## CHARGÉE DE PRODUCTION

Cathy Gicquel

## ARCHITECTE SCÉNOGRAPHE

Pascal Rodriguez

Avec le soutien de



**pwc**

Grand mécène

En partenariat média avec



**Le Point**

**Le Parisien**



# PUBLICATIONS

## DICTIONNAIRE

**Dictionnaire de l'objet surréaliste**,  
sous la direction de Didier Ottinger  
Coédition Éditions du Centre  
Pompidou / Éditions Gallimard  
336 p., environ 200 ill.  
Prix : 39,90 €

## ALBUM

**Le Surréalisme et l'objet**  
Par Emmanuel Guigon  
60 p., 51 ill. couleurs  
Prix : 9,90 €

## COLLECTION MONOGRAPHIES/ MOUVEMENTS

### Surréalisme

Par Didier Ottinger  
96 p., 55 ill.  
Prix : 11,90 €

## JEUNE PUBLIC

**Le Surréalisme à l'usage  
des enfants**  
60 p., 50 ill. couleurs  
Prix : 12 €

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## ATELIERS JEUNE PUBLIC

### « Cadavres exquis »

Pour les 6-12 ans, en famille  
Les samedis 11, 18, 25-01 /  
01, 08-02, 14h30-16h30

### « Les z'hybrides »

Pour les 3-5 ans, en famille  
Les samedis 11, 18, 25-01 /  
01, 08-02, 15h-16h30

### Tarifs

En famille 10€ (1 enfant + 1 adulte)  
/ Personne supplémentaire 8€ / TR  
8€ (le billet donne accès à la Galerie  
des enfants et au musée national  
d'art moderne)  
[www.centrepompidou.fr/billetterie](http://www.centrepompidou.fr/billetterie)

## IMPROMPTU

Impromptu en famille  
« **Jeux surréalistes** »  
Dimanche 5 janvier 2014  
Atelier des enfants / Accueil en  
continu, tous public dès 3 ans  
Gratuit sans réservation

## VISITES COMMENTÉES

Les samedis et dimanches à 17h30,  
les mercredis à 19h  
4,50€, tarif réduit 3,50€ + billet  
« Musée & expositions » au tarif  
réduit

## VISITES ADAPTÉES

- Visite Écouter voir : public  
malvoyant  
Samedi 16 novembre, à 10h  
- Visite en lecture labiale : public  
malentendant  
Samedi 16 novembre, à 11h  
- Visite en LSF : public sourd  
Samedi 16 novembre, à 14h30

## AUDIOGUIDE

Langues : français, anglais,  
espagnol, allemand et italien.  
Laissez-vous guider dans  
l'exposition « Le Surréalisme  
et l'objet ». 40 œuvres sont  
commentées.

Découvrez également près  
de 90 œuvres des collections  
permanentes du musée, ainsi  
qu'une visite architecturale  
du bâtiment.

5€, tarif réduit 4€, gratuit pour  
les moins de 13 ans.

**En location à la billetterie, niveau 0**  
**Retrait à l'Espace audioguide,  
niveau 0**

# INFORMATIONS

01 44 78 12 33

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

## EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

Du 30 octobre 2013 au 3 mars 2014  
Galerie 1, niveau 6

Tous les jours sauf le mardi  
de 11h à 21h

Fermeture des caisses à 20h

Nocturnes les jeudis jusqu'à 23h

Fermeture des caisses à 22h

## TARIFS

**Accès avec le billet « Musée  
& expositions »**

Valable le jour même, pour  
une seule entrée dans chaque  
espace, au musée, dans toutes les  
expositions et pour la Vue de Paris  
13€, tarif réduit 10€  
Gratuit avec le Laissez-passer  
annuel et pour les moins de 18 ans  
Achat et impression en ligne  
(plein tarif uniquement)  
[www.centrepompidou.fr/billetterie](http://www.centrepompidou.fr/billetterie)

## TWITTER

L'exposition via twitter  
hashtag #Surrealisme  
[http://www.twitter.com/  
centrepompidou](http://www.twitter.com/centrepompidou)

© Centre Pompidou, Direction des  
publics, Service de l'information  
des publics et de la médiation, 2013

Dépliant rédigé à partir des textes  
du catalogue de l'exposition

**Conception graphique**  
c-album

## Imprimerie

Friedling Graphique, Rixheim, 2013